

31 Janvier 1948 11

## **REFLEXIONS OPPORTUNES**

IL arrive aux gouvernements, de nos jours plus qu'autrefois, de faire faire aux citoyens des exercices de patience. On pouvait par exemple, autrefois négocier longtemps dans le secret. C'est moins facile aujourd'hui.

Ce n'est pas par plaisir qu'un gouvernement responsable agit ainsi. Il y a des circonstances où le peuple doit faire crédit à l'Autorité sans s'émouvoir, des cas où chacun doit savoir attendre.

Quand des négociations délicates sont engagées où, manifestement, sont en jeu des intérêts divers et pas toujours du même ordre, quand des points de vue divergents, pour des raisons parfois sans analogie, se révèlent, alors il faut que le temps travaille. Et quand la raison se trouve impuissante à faire accepter une vérité, alors il ne reste que l'expérience à ceux dont nous ne pouvons pas emporter la conviction.

Au bout des problèmes économiques, politiques et sociaux il y a fréquemment un acte de foi. Quand on n'évite pas un accident, de ceux qu'on peut prévoir, c'est qu'on n'a pas voulu croire à sa probabilité.

Ce petit laïus matinal ne vise qu'à expliquer que quand une négociation traîne et se fait laborieuse, ce n'est pas nécessairement la faute de ceux qui négocient. Tout a un terme pourtant car, le temps qui nous est départi pour régler une difficulté n'est pas toujours indéfini. Devant l'extrême urgence et l'extrême nécessité il y a, de toute évidence, des décisions qu'il faut savoir prendre.

Le temps que nous vivons appelle par la force des choses une extrême mobilité de l'esprit. Il met, à chaque instant, devant nous, au bout de la difficulté qu'il faut résoudre, un point d'interrogation. S'il a ses inconvénients il a aussi sa grandeur, en ce sens qu'il exige de nous plus de connaissances, plus de personnalité, plus de caractère, plus de volonté. Lorsque les citoyens

d'un pays sont dans l'attente d'une réponse publique à une question de quelque importance, ils finissent par être comme le chœur antique, tacitement associés au débat, tandis que ceux qui prennent la parole pour eux sont nécessairement le petit nombre. Et l'on a l'impression alors qu'une sorte de conscience collective s'établit.

Ces derniers jours contribueront à la formation civique de nos concitoyens par la discipline qu'ils se sont imposée. C'est un résultat moral que nous ne sous-estimons pas.

**M. C.**